



Découvrez Grand Poitiers,
«Villes et Pays d'art et d'histoire»
en compagnie de guides-conférenciers et de l'animateur de
l'architecture et du patrimoine agréés.

Grand Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences,
visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de
présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux
touristes et aux scolaires. Le service Culture - Patrimoine se tient à
votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les
grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et
propose des expositions temporaires.

Un centre de documentation, ouvert sur rendez-vous, permet
d'enrichir ses connaissances sur Poitiers et les autres communes
de l'agglomération.

Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

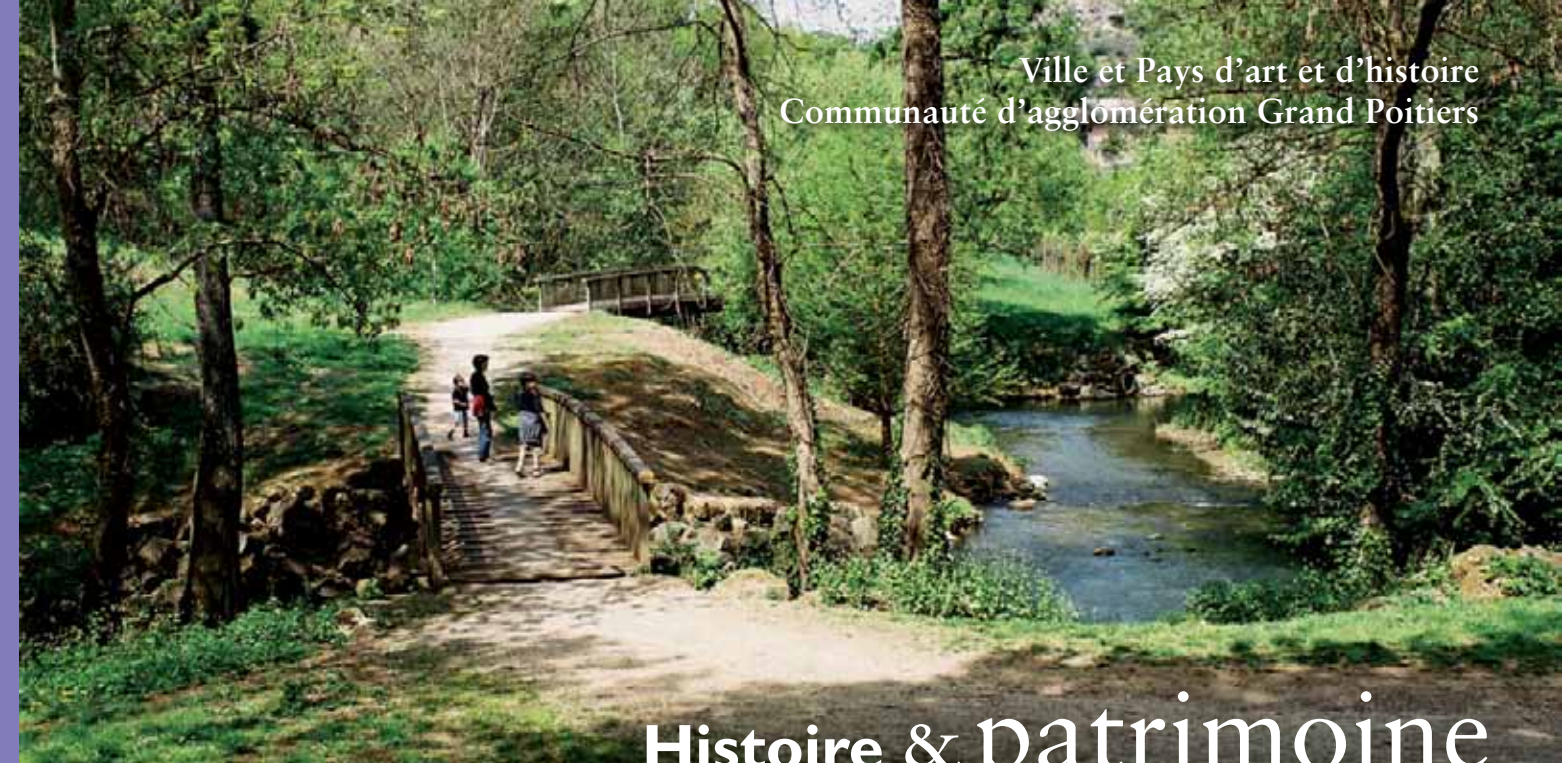
Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label
« Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent
un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa
diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

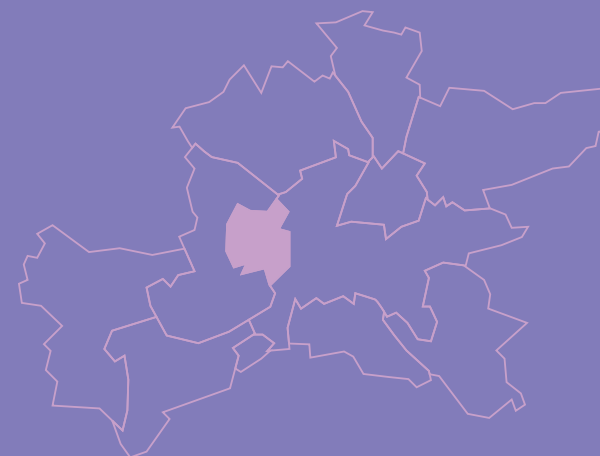
(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'agglomération
Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans
toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000
dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au
Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site inter-
net <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.



Histoire & patrimoine Biard



Renseignements

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Mairie de Biard

21 rue des écoles
86580 Biard
Tél : 05 49 37 60 40
www.ville-biard.fr

Coordination de la publication : service Culture-Patrimoine
Janvier 2012

Crédits photos : Ville de Poitiers, Service régional de l'Inventaire
(Poitou-Charentes), Médiathèque François-Mitterrand



Entre ville et campagne

Une nature riche en contrastes.



Les grottes de la Norée.
Site classé depuis le 30 avril 1934.

Territoire limitrophe de Poitiers, la commune de Biard s'étend sur 747 hectares. Périurbaine et rurale, elle possède de multiples visages, des écarts et un cœur de village.

Le bourg, juché sur un plateau, est bordé de bois et de falaises au pied desquelles ondule la Boivre.

Cette vallée, écosystème riche, est inscrite à l'inventaire des sites naturels. A flanc de coteau, une cavité naturelle est sculptée par l'action de l'eau : ce sont les grottes de la Norée qui recèlent de multiples concrétions (stalagmites, stalactites...).

Au-delà, le paysage de Biard, constitué de terrains agricoles et de voies de communication, est marqué par le terrain militaire et l'aéroport.

Un site composite

Propice à la balade

L'environnement et la situation privilégiés de Biard en font le théâtre de plaisantes promenades prisées par les Poitevins dès la fin du XIX^e siècle. Le cadre alliant eau, pierre et verdure, attire de joyeux promeneurs venus se restaurer, boire et danser dans les guinguettes de la Casette.

Dans les années 1930, la fascination suscitée par la découverte des grottes de la Norée accentuait ce phénomène. Aux abords, l'auberge faisait presque partie de l'attraction.

Aujourd'hui, le sentier de découverte de la Sauvagerie permet de flâner dans un écrin végétal tout en se familiarisant avec la faune et la flore grâce aux panneaux didactiques.



Un bourg en mutation

En surplomb de la vallée, sur le plateau, le centre bourg se métamorphose. Longtemps éclaté en deux pôles, il est unifié en 2011 avec le transfert des activités commerciales de l'ancien bourg au nouveau centre.

Au sud, le noyau ancien conserve une physionomie pittoresque avec ses querreux*.

Au nord se trouvent les espaces modernes de vie publique réunis près de l'église, jadis isolée. La métamorphose amorcée avec la densification urbaine est effective : le cœur de bourg se concentre.

* **Querreux** : cours communes à plusieurs maisons.



Avenue Charles-De-Gaulle - nouvel espace d'habitation et de commerces de proximité.

Biard au fil du temps

Une ancienne seigneurie épiscopale devenue commune émancipée grâce à son industrie.



Le bourg de Biard.

Une emprise ecclésiastique

La première citation de *Biarcum*, nom qui peut se traduire par *clairière* ou *verger*, date de 1265. Cette appellation semble évoquer l'entité passée de ce terroir : grenier à grain, vignoble et verger pour Poitiers. Des terres dépendent de Notre-Dame-la-Grande.

La seigneurie avec droit de haute justice, désignée sous le nom de Chaise, est placée sous l'autorité du chapitre cathédral de Poitiers. Le souvenir de la tutelle épiscopale subsiste : la « cour de la Chaise » existe dans l'ancien bourg. Jusqu'à la Révolution, la plupart des domaines régis en métairies appartiennent à des notables de Poitiers qui versent des rentes à la cathédrale.



Extrait de la carte de Cassini*, XVIII^e siècle.
Source : <http://cassini.ehess.fr>

* **Carte de Cassini** : dressée par la famille Cassini au XVIII^e siècle et composée de 180 feuilles, elle est la première carte du royaume de France.

Réunion contestée, essor industriel

En 1819, considérant la faible population de la commune, le préfet décide la réunion de Biard et de Vouneuil. Celle-ci s'opère dans la douleur. L'aliénation de l'église et du cimetière est amorcée contre le gré des Biardais qui sont sous-représentés dans le Conseil municipal.

La création et l'essor de la filature catalysent l'espoir d'un retour vers l'autonomie.

Avec l'usine, la population augmente. En 1847, Biard est libérée d'une fusion forcée. Forte de cette indépendance et de la prospérité de la filature, Biard connaît une mutation.

L'église est rebâtie, le cimetière transféré, le champ de course créé.

Quantité de constructions sortent de terre : bâtiments de Larnay, presbytère, maisons bourgeoises mais aussi pont, blanchisserie, four à chaux.

Une évolution liée aux transports

A la brusque fermeture de la filature en 1862, la commune connaît un moment difficile. Aux activités agricoles traditionnelles s'ajoute la présence militaire avec le grand polygone d'artillerie créé en 1878.

En 1916, un avion atterrit sur la piste aménagée sur le terrain de l'ancien champ de courses.

En 1921, la ligne de tramway à vapeur Poitiers-Lavausseau brave les escarpements rocheux.

Une implantation stratégique aux portes de Poitiers où campent de nombreux bataillons, combinée au développement du trafic aérien, participe à l'essor de l'aéroport. Vecteur important du développement de la commune, le terrain d'aviation est devenu une aéro-gare internationale. Depuis la fin du XX^e siècle, les zones d'activités économiques, médico-sociales, le chantier de la LGV et la proximité du bassin d'emploi de Poitiers contribuent à l'expansion de Biard.

La Boivre, source d'activités

Une ressource qui a son histoire, ses travailleurs, ses plaisirs.

Noria, lavoir, four à chaux

Route de la Casette, les lavandières se retrouvent au lavoir. Des norias* alimentent en eau le haut du coteau. Une laverie mécanique et un four à chaux sont construits au XIX^e siècle. Ce dernier optimise tous les atouts du site : calcaire des falaises, déclivité du terrain, eau de la rivière.

Cylindrique et maçonné, il est alimenté en pierre par le gueulard, c'est-à-dire le haut du four. Le brasier, en bas, doit maintenir une température voisine de 1000°C. Le calcaire cuit devient de la chaux vive refroidie avec de l'eau dans une fosse.



Rue de l'Ermitage, cette maison construite contre le coteau est accompagnée de dépendances dont l'ancien four à chaux mentionné en 1865.



Le moulin, rue de l'Ermitage - Carte postale ancienne.

Le moulin à farine de la rue de l'Ermitage, ruiné, bénéficie d'une reconstruction (en cours en 2011) à partir des vestiges et des images d'archives. Son existence est probablement antérieure à la première mention connue du XVIII^e siècle. Propriété de François Laurence puis de la famille Leblanc, le moulin est reconstruit en 1873 et doté d'une machinerie sophistiquée. Une partie du mécanisme et la roue de type Poncelet* (de 5 mètres de diamètre) subsistent.

Le moulin

* **Noria** : appareil destiné à élever l'eau, constitué de godets attachés à une chaîne sans fin qu'entraîne une roue placée au-dessus d'un puits.

Roue de type Poncelet : du nom de l'inventeur Jean-Victor Poncelet. Roue hydraulique à aubes courbes mues par-dessous. Système inventé dans les années 1820.

La magnanerie

Non loin du four à chaux et de la filature, la magnanerie témoigne d'une activité en lien avec la rivière : l'élevage de vers à soie. Cette culture, présumée lucrative, est impulsée par les intendants du Poitou. Magnaneries familiales et industrielles fleurissent au XIX^e siècle. En quête d'amélioration des méthodes d'éducation des vers à soie, des traités sont publiés, des cours dispensés, de la graine de cocon offerte. La chaux vive est censée assainir l'environnement des insectes. En réalité, elle n'éradique pas les épidémies qui déciment les élevages. La tentative s'avère un échec.

Territoire d'agriculture et d'industrie

Une commune agricole révolutionnée par la création d'une filature industrielle.

Un territoire rural

Aujourd'hui marginale, l'exploitation agricole était jadis prépondérante, partagée entre fourrages, céréales et vignes. Les vignobles disparaissent lors de l'épidémie de phylloxera qui sévit en Europe à partir de 1863. Témoins de l'activité agricole, les fermes, hangars, granges, sont désormais transformés en maison d'habitation ou en garage. Les berges de la Boivre sont toujours prisées par les particuliers : des potagers s'échelonnent sur des lopins en contrebas des rues de la Casette et de l'Ermitage.



La filature

Les coteaux sont aménagés en terrasses. Elles constituent une succession de marches de pierres qui façonnent des paliers horizontaux, soutenus par des murs de pierre.

François Laurence-Surin, banquier, fonde en 1828 une usine de bonneterie spécialisée dans les articles d'habillement bon marché. Près de 500 ouvriers fabriquent bas, chaussettes, bonnets, gants, pantalons, jupes. Vite au bord de la banqueroute, le banquier cède l'usine de bonneterie à Turquand-Courbe. En homme d'affaires téméraire, celui-ci modernise la production, notamment en remplaçant le manège mu par 6 chevaux par 2 machines à vapeur qui actionnent 160 métiers à tisser. Turquand-Courbe accroît les réseaux de distribution en France où la vogue des grands magasins bat son plein. Confortant la notoriété de la maison, il participe à l'Exposition universelle de Paris en 1855, manifestation qui sert de vitrine aux industriels.



Puits dans la cour de la filature.

A l'étranger, les étals des magasins suisses, italiens, espagnols et américains sont approvisionnés en bas fabriqués à Biard. En 1862, la filature est une fourmière où travaille une main d'œuvre essentiellement féminine. L'approvisionnement en coton cesse brutalement à cause du blocus des côtes américaines durant la guerre de Sécession (1861-1865). L'usine ferme, 650 personnes sont licenciées. Une partie des ateliers et la cheminée sont démolies. Après une tentative de reconversion en élevage de poulets en batterie, la partie usine devient une caserne militaire et la cour sert de champ de foire. L'ancien ensemble industriel avec le logement patronal est modifié et morcelé : il s'agit aujourd'hui d'habitations.

L'habitat traditionnel

Un bâti de pierre et de tuiles, reflet des modes de vie et de travail.

Le bâti teinte le paysage biardais, son implantation et sa configuration ayant évolué au gré des usages. Il dessine en filigrane les relations entre les hommes et leur territoire : activités, voies de communication. Pour l'essentiel, le bâti à Biard remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle, période d'expansion démographique, économique et d'intense activité industrielle.

Les constructeurs utilisent des matériaux locaux : moellon de calcaire le plus souvent recouvert d'enduit pour les murs, pierre de taille pour les chaînages d'angles et les encadrements de baies, tuile creuse et/ou ardoise pour la couverture. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'habitat pavillonnaire et les lotissements concertés (par exemple la cité Marie-Curie) ne cessent de densifier le maillage périurbain.



Jusqu'au XIX^e siècle, les décors sont rares. A partir du XX^e siècle, on assiste à une recherche décorative en façade des maisons. Ici, le linteau de la fenêtre est sculpté de larges volutes avec des éléments végétaux.



Rue des Ecoles, maisons construites à la fin du XIX^e siècle.

Maisons de bourg et fermes

Dans le bourg, les maisons alignées sur la voie disposent fréquemment d'un étage et d'un espace dégagé, partagé avec les maisons voisines.

Sur le coteau, les maisons comportent un niveau de soubassement afin de rattraper le dénivelé du terrain.

Les anciennes fermes, transformées, agrandies ou divisées, sont constituées d'un ou plusieurs logements et de dépendances agricoles. Les bâtiments se répartissent souvent autour d'un espace ouvert. Certains sont simplement alignés, formant un bloc dans un esprit de logique fonctionnelle et économique. Etables, remises et hangars confirment la variété des systèmes d'exploitation agraires de Biard. En revanche, le faible nombre de granges atteste de la relative modestie des récoltes.

Maisons de maître

Datant en majorité de la seconde moitié du XIX^e siècle, les grandes demeures d'agrément aux façades raffinées évoquent l'architecture des châteaux. Elles ont été bâties, pour la plupart, pour des notables poitevins. Ceinturées de murs de clôture, on y accède par un portail ou, comme jadis à Bel-Air, par un pigeonnier-porche. L'aménagement du logis, flanqué de tours et d'ailes latérales, manifeste une recherche de confort. Ces demeures comportent des communs, parfois un logement secondaire et des bâtiments d'exploitation agricole.



La maison dite métairie de Bel-Air. Etat dans les années 1960. Au début du XIX^e siècle, les bâtiments, isolés au milieu du parc, étaient disposés autour d'une cour accessible par un passage couvert surmonté d'un colombier aujourd'hui détruit.

L'église Saint-Marc

Une église paroissiale.



L'église de Biard.

L'église semble exister au XI^e siècle. L'histoire de sa fondation relève de la légende : un clerc de Saint-Hilaire-le-Grand, atteint de la peste, chassé de la cité, célèbre la messe en un lieu isolé ; c'est là qu'il édifiera un sanctuaire. La présence de reliques de saint Marc en fait un lieu de pèlerinage. Lorsque l'église est intégrée à la paroisse de Vouneuil lors de la réunion de Biard et de Vouneuil en 1819, le mobilier, les objets liturgiques et les cloches sont transférés à Vouneuil. L'église est ruinée, les paroissiens traumatisés.

En 1847, Biard et Vouneuil se séparent. Il faut un lieu de culte : les habitants, le curé et le maire se mobilisent pour financer les travaux menés par l'architecte Jean Dulin. L'ancien chevet plat est conservé, la nef agrandie, le clocher et la façade flanquée de tourelles, édifiés. L'église, consacrée en 1863, présente un plan en forme de croix aux bras inégaux formés par le clocher et la sacristie. La nef unique est couverte d'une fausse voûte en berceau brisé et le chœur voûté d'ogives.

Histoire et architecture



L'intérieur de l'église avant la recherche de sobriété du XX^e siècle.



Saint Marc l'Evangéliste, vitrail non signé mais attribué à l'atelier Lobin de Tours. Inscription : « Donnée par Madame Turquand Courbé de Biard 1860 », avec la devise fortis et docens » (courageux et portant l'instruction).

L'édifice a évolué au gré des goûts et des rites : l'actuel décor épuré s'est substitué à l'esprit exubérant du décor du XIX^e siècle. Polychromie, bannières, lustres, abat-voix de la chaire, grille de chœur, anges ont été éliminés. Cette recherche de sobriété, fréquente à la fin du XX^e siècle, témoigne des répercussions matérielles de la réforme liturgique de Vatican II.

Le programme des vitraux est hiérarchisé : la façade et le chœur présentent des scènes figurées tandis que les murs latéraux ont un décor géométrique et végétal. Signée par l'atelier Lobin de Tours, chacune des verrières porte le nom du donateur. Le mobilier de la seconde moitié du XIX^e siècle, comprend trois autels et la chaire à prêcher de style roman avec un décor d'arcs en plein cintre abritant des saints.

Des statues en plâtre figurent des saints locaux et nationaux. Une paire de statues en pierre est plus ancienne (saint Benoît de Nursie et sainte Scolastique ; peut-être de la seconde moitié du XVIII^e siècle).

Décor et mobilier

L'institut de Larnay

Un ensemble éclectique d'envergure.

Le site aurait été occupé à l'époque carolingienne, comme l'indiquent les fouilles archéologiques conduites en 2011, qui attestent l'existence d'un village carolingien. Au XIII^e siècle, le fief de Larnay relève du comté de Poitiers. Exerçant un droit de dîme*, de fuye* et de justice, il possède une prison et une potence pour châtier les criminels. Seigneur de Larnay en 1411, Guiot de Dampmartin est sans doute le talentueux architecte, maître général des œuvres de Jean de Berry, qui a édifié le Gros Horloge et métamorphosé le palais de Poitiers. Manoir et terres de Larnay passent à la famille Chaubier en 1690. Le plan cadastral de 1831 figure le manoir jouté d'un pigeonnier. A ces bâtiments se substitue en 1837 un logis qui correspond aujourd'hui à l'aile ouest du bâtiment principal.



L'institut de Larnay.

En 1847, l'abbé Charles Chaubier y transfère une institution régie par la congrégation des Filles de la Sagesse et vouée aux sourdes-muettes. En dépit des critiques que suscite l'ampleur de son projet, il persévère à faire de Larnay un lieu d'accueil exemplaire. Avec le Père Magloire Tournesac, architecte jésuite connu pour des réalisations spectaculaires - tel le lycée des Feuillants à Poitiers - il conçoit un ensemble fastueux comprenant logements, chapelle et cimetière. Les bâtiments s'inscrivent dans le courant éclectique en vogue au XIX^e siècle qui revisite le répertoire stylistique du passé.

Allées, portail, logements d'accueil, cour d'honneur, bassin sont autant d'éléments qui participent à la mise en scène d'un ensemble savamment hiérarchisé. Le corps de bâtiment principal, néoclassique, est encadré par deux ailes en retour d'équerre. Seule la flèche révèle la présence de la chapelle placée à l'arrière perpendiculairement. Le couvent compte 15 religieuses en 1860 et 27 en 1890. En 1903, 250 enfants sourds aveugles sont scolarisés au sein de l'institut. Agrandi au cours du XX^e siècle, celui-ci devient foyers et EHPAD.

Une seigneurie

Un couvent

* **Dîme** : redevance versée à l'Église équivalente à 1/10^e des recettes.

Droit de fuye : privilège seigneurial de posséder un édifice destiné à loger et élever des pigeons.

L'institut de Larnay

La chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.



La chapelle vue depuis le nord

Un édifice néo-gothique

Architecture, décor et mobilier sont le fruit d'une conception globale. Voûtes d'ogives, baies à remplages, arcs brisés et pinacles sont autant de rappel de l'art gothique partout décliné. La nef unique et le transept, lieux de rassemblement des pensionnaires et des religieuses, s'ouvrent sur le chœur ceinturé d'un déambulatoire avec une chapelle axiale. Des chapelles à pans coupés prolongent les bras du transept. L'entrée est surmontée de deux tribunes superposées : l'une abrite l'orgue, l'autre est réservée aux malades. Sous la chapelle se trouve la crypte familiale accessible par un escalier en pierre.

Une forêt de sculptures

L'abbé Besny, sculpteur qui a fondé l'atelier Saint-Hilaire à Poitiers, réalise avec ses assistants un décor sculpté remarquable. 188 chapiteaux arborent un herbier de pierre où sont déclinées maintes plantes locales. Des animaux animent cette végétation luxuriante : parmi les feuilles de chêne un écureuil tient un gland, des oiseaux grappillent des baies... Sur les parois du maître-autel, un cortège de saints se déploie de part et d'autre du Christ. Chaque personnage, nommé, est figuré avec un costume et des attributs se rapportant à sa propre histoire. Cette caractérisation des héros bibliques traduit l'intention de l'abbé Chaubier d'instruire les pensionnaires.



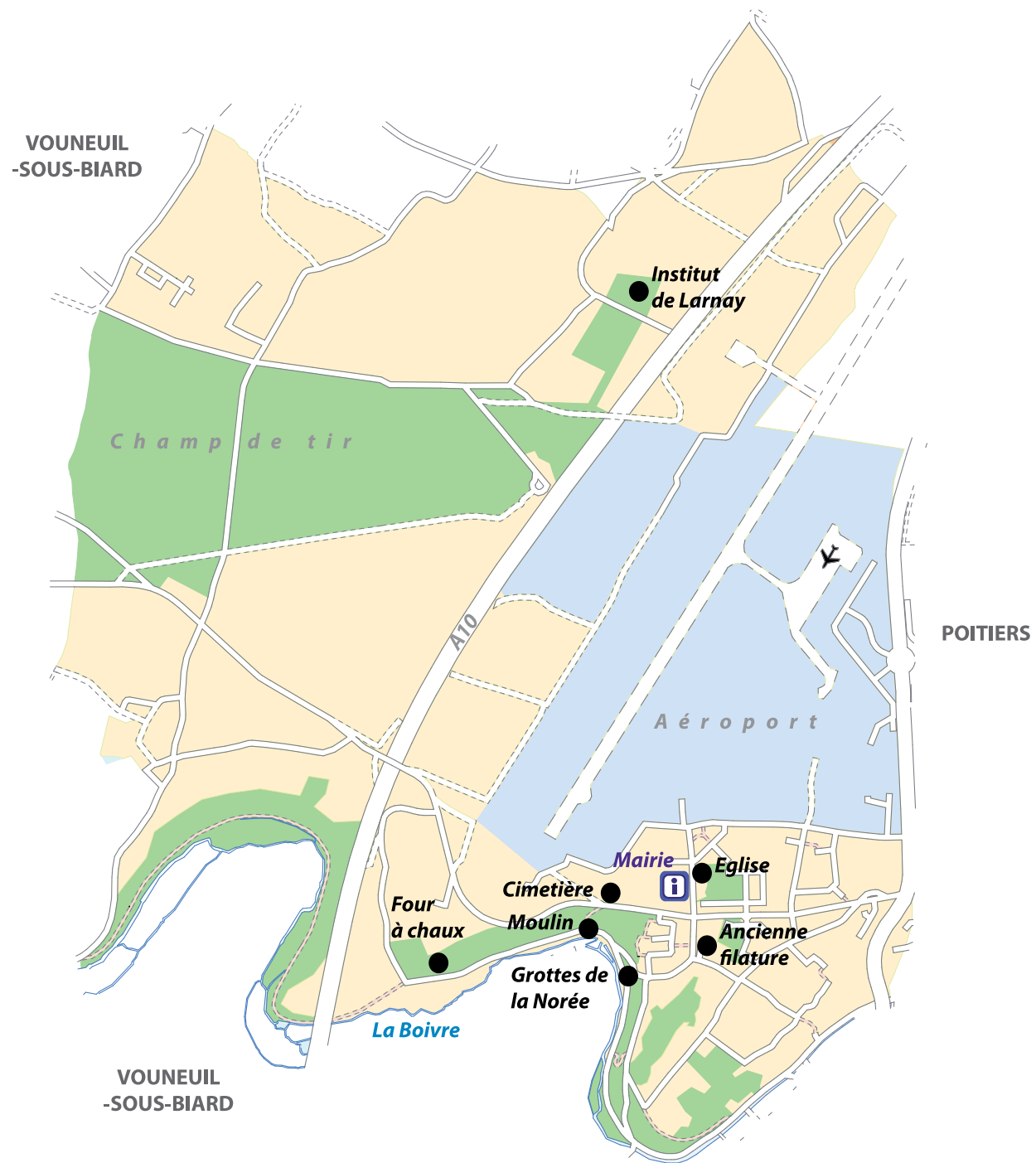
Chapiteau sculpté représentant un écureuil tenant un gland sur une branche de chêne.

Des vitraux originaux

Les vitraux latéraux sont classiques avec un décor géométrique et végétal. L'iconographie des verrières du chœur est atypique : c'est un portrait de famille saisissant. Les membres de la famille Chaubier de Larnay sont à genoux devant leur saint patron avec, dans un médaillon, une scène illustrant un épisode de la vie du saint. Au cœur de cette mise en scène familiale, Charles Chaubier, le commanditaire, présente à saint Charles Borromée la chapelle de Larnay. Cet ensemble émane de l'atelier Lobin de Tours qui connaît un succès phénoménal, emploie près de 70 ouvriers, participe à des salons, édite un catalogue diffusé par tout un réseau de représentants. Plus de 650 édifices sont décorés de ces verrières.



Les grandes verrières représentant les membres de la famille Chaubier de Larnay, dans le chœur de la chapelle.



Eglise Saint-Marc : pour visiter l'église, se renseigner auprès de la mairie.
Institut de Larnay : ne se visite pas.

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Gestes Editions, 2009.
- RENAUD-ROMIEUX, Geneviève, *Le père Magloire Tournesac S. J. (1805-1875) et son œuvre architecturale dans le Diocèse de Poitiers*, revue historique du Centre-Ouest, t. VIII, 2^{ème} semestre 2009, p.431-471.
- *Le patrimoine des communes de la Vienne*, Tome II, Editions Flohic, 2002.
- MEUNIER, René-A., *La filature de coton et fabrique de bonneterie de 1825 à 1862*, Actes du 100^e congrès des sociétés savantes, 1977, p. 135-147.
- Meunier, René-A., *Les paysages agricoles et la structure sociale à Biard aux XVII^e et XVIII^e siècles*, d'après les registres terriers du chapitre cathédral de Poitiers et les registres paroissiaux connus, Actes du 91^e congrès des sociétés savantes, 1969, p. 57-73.
- *Petite chronique de Biard jusqu'à l'actualité. Huit siècles d'ancien régime et plus d'un siècle de révolution*, Bulletin municipal, décembre 1976, p. 16-23.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel, mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Biard et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Villes et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Biard.